

# Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 5 Janvier Février Mars 2008



Chers membres,

En consultant notre agenda des manifestations importantes, vous constaterez que l'année 2008 sera une année riche, chargée et je l'espère, autant que les précédentes, porteuse de nouvelles idées et de nouveaux projets. Elles s'accompagneront pour certains d'entre nous, d'un autre défi de taille. La réalisation de notre 7ème salon de généalogie en Entre-Sambre-et-Meuse, et pays du Benelux. Réunir quelques associations Françaises, Allemandes, Hollandaises et Luxembourgeoises au cœur de l'Entre-Sambre-et-Meuse constituera une première et fera de notre salon le premier événement généalogique à dimension Européenne.

Comme vous le voyez, il ne s'agira pas de ralentir la cadence, Nous devons déjà compter dans les prochains jours et dans les prochains mois sur la vitalité et le dévouement de tous les membres actifs, que vous soyez nouveaux ou anciens nous vous demanderons de vous associer chacun à votre rythme et avec vos qualités aux travaux de préparations. Comme vous le savez, rien ne se fait sans effort.

J'en viens à vous informer sur la santé de notre forum, après trois années de fonctionnement on peut dire que les échanges sur le groupe se multiplient à un rythme assez soutenu, les messages durant ce premier mois dépasseront certainement le record de 62 unités atteint en février 2007.

Au niveau du site GEPHIL-ESM, l'implémentation, des actes BMS, suit son cours, je vous rappelle que la lecture de ces actes est entièrement gratuite pour les membres en ordre de cotisation. De nouvelles pages viendront enrichir notre site durant cette année et si vous désirez y voir apparaître une rubrique, envoyez-nous vos suggestions, notre dévoué webmaster est prêt à faire des miracles pour y apporter toutes les améliorations utiles et attractives qui en fait parmi les espaces réservés à la généalogie, un endroit qui compte actuellement parmi ceux dont la fréquence des visites se situe à un niveau élevé.

Depuis quelques jours l'on constate un allongement diurne, et le temps passe vite, déjà il nous faut penser au bilan de l'année 2007, écoulée. Nous vous convions à nous rejoindre le **29 mars** prochain à Philippeville (salle du FSC, rue des religieuses) à l'occasion de notre Assemblée Générale annuelle, et comme le veut la tradition, accompagnée d'un bon verre de bière ou d'une bonne tasse de café et quelques savoureux morceaux de tartes. (Voir page 8).

Le Président

G E P H I L - E S M a.s.b.l.

**Lire en page 7, l'avis important relatif  
aux cotisations.**

## 5ème épisode

### Passage des troupes allemandes à ROMEDENNE

## RECITS DE GUERRE

Le dimanche 23 août, surtout dans l'après-midi, nous avons vu venir, du côté de SURICE, un grand nombre de soldats Français qui prenaient la direction de ROMEREE et de MARIEMBOURG, leur charroi de ravitaillement était considérable et descendait, entremêlé de charrettes et de véhicules de toutes espèces, sur lesquels, des paysans apeurés transportaient, qui des femmes et des enfants, qui des sacs, des matelas et même des meubles, ils poussaient parfois devant eux des vaches, des chèvres, et s'en allaient pris de panique, fuyant devant l'invasion. Ils venaient principalement d'ANTHEE et de ONHAYE et racontaient que des scènes terrifiantes de pillage et d'incendie, se passaient vers DINANT. Le lundi 24, dès 4 heures du matin, ce fut surtout de l'artillerie et des caissons que nous vîmes traverser le village, il y avait aussi un assez grand nombre de soldats Belges, ils paraissaient exténués. Ils nous dirent qu'ils venaient des environs de NAMUR, où l'on s'était battu avec acharnement la veille au soir. On entendait le canon dans le lointains, les Allemands approchaient donc et notre inquiétude allait croissant, d'autant plus que le défilé des villageois, loin de se ralentir, augmentait d'heures en heures. Les derniers soldats Français restés à ROMEDENNE faisaient des préparatifs de résistance, une troupe avait mis les fusils en faisceaux près de l'église, et cela n'était pas de nature à nous rassurer. Le soir vers 7h1/2 on courait aux armes, les boulets et balles commençaient à tomber de tous côtés, Je me décidai à quitter la maison et j'allai me réfugier chez des amis Monsieur et Madame V. COLLARD, dont le frère devait avoir, le lendemain une si triste fin. C'était à l'extrémité du village près du cimetière. Vers 9h1/2 mon mari vint m'y rejoindre, il nous dit que la maison du pharmacien, monsieur DEBIN, brûlait et qu'il en était de même de plusieurs autres vers le centre du village, notamment celles de L. GOFFIN et de H. BURNIAUX, que les français avaient placé des mitrailleuses près de l'église et qu'on avait vu des Allemands apparaître vers SURICE, puis se retirer en toute hâte. Sur ces entrefaites, arriva l'un des propriétaires incendiés, L. GOFFIN, il se sauvait vers le taillis de MARMONT. D'abord réfugiés dans la cave, nous prîmes la résolution de fuir également, nous avions avec nous une pauvre vieille femme venue de FLAVION et qui marchait avec grande difficulté, elle nous suivit néanmoins et nous descendîmes vers le moulin, pour atteindre par la route de GIVET à PHILIPPEVILLE le village de MERLEMONT, d'où nous revînmes à SART en FAGNE, vers 4h. du matin. Nous y retrouvâmes d'autres fuyards, Omer AGNAUX et les BERNARD. Comme nous ils avaient entendu toute la nuit des cris et des hurlements dans la direction de FRANCHIMONT, tout ce village était en flammes et l'on voyait la fumée monter vers les bois du WEZ-DE-CHINE. Nous crûmes sage de rester cachés dans le bois THIRY à proximité de la grand route, puis changeant d'avis nous décidâmes à regagner les abords du village par le fond de Chinelle et le moulin. On voyait, par ci par là, brûler une maison, mais nous étions encore loin de nous attendre au spectacle qui allait s'offrir à nos yeux. A peine avons nous atteint les premières maisons que les balles sifflèrent à nos oreilles et nous dûmes nous abriter à la hâte derrière un mur, il était environ 8 h. du matin quand nous retrouvâmes notre refuge, la cave de V. COLLARD, Victoire MASSON et LEPAGE m'y avaient rejoint. N'y étions à peine d'un quart d'heure que la porte volait en éclats, 3 soldats Allemands entrèrent comme des forcenés revolver au point, d'autres, baïonnette au canon attendaient devant la porte. Nous empoigner et nous jeter dehors fut l'affaire d'un instant, Victoire essaya de se sauver, elle fut brutalement repoussée sur nous, à ce moment un des soldats appuya le canon de son revolver sur ma poitrine (et le fit avec une telle brusquerie que pendant plus de six semaines je gardai la trace du coup et que cet endroit m'est resté très douloureux), puis mes trois compagnes et moi nous fûmes attachées l'une à l'autre au moyen d'une grosse corde, (longtemps je portai des ecchymoses au bras droit, tant le lien m'avait serrée). Les soldats nous obligèrent alors à nous mettre à genoux, puis nous fouillèrent et prirent ma bourse. La vieille femme de FLAVION avait 4 pièces de 5 Frs, et comme elle les présentait à l'un d'eux en disant « C'est tout ce que je possède » il lui répondit, vous voulez racheter votre vie ? Non noni » et il refusa de les prendre, nous faisant ainsi croire que les menaces de nous fusiller, qu'ils n'avaient cessé de nous répéter depuis le début allaient être exécutées. Pendant ce temps des soldats fouillaient la maison ouvraient les armoires et prenaient ou jetaient pêle-mêle, tout ce qui leur tombait sous la main. C'est ainsi que l'un d'eux s'empara d'œufs frais contenus d'un panier. Ils cassèrent ensuite la vaisselle et les verres, renversèrent les meubles et mirent le feu aux rideaux qui brûlèrent dans une rapide flambée. La fumée envahit la maison et la porte fut alors fermée, « Levez-vous ! » cria l'un des soldats et avec brutalité ils nous firent marcher devant eux, toujours liés l'une à l'autre. Mon mari, V. COLLARD et LEPAGE nous suivaient également terrorisés, s'attendant comme nous à être fusillés. A quelques centaines de mètres nous dûmes faire halte. Avisant un chariot abandonné près de la route, les soldats empoignèrent mon mari et le mirent dans les brancards. →

V. COLLARD du prendre l'un des traits et LEPAGE se plaça de l'autre côté, et comme 3 bêtes de somme, les soldats leur firent descendre la côte, »Restez là, vous autres « hurla le chef de la bande, « nous allons repasser, »- Tout en larmes, nous vîmes les pauvres hommes dont l'un de 68 ans, l'autre de 70, tirer le chariot sous les cris et les éclats de rire des soldats. Ce fut la femme de FLAVION qui se ressaisit la première. Elle parvint à se délier, nous aida à faire la même chose et nous prîmes la fuite, aussi vite que nous le permettait notre état de faiblesse et de terreur. Nous nous réfugiâmes dans les taillis de MARMONT, nous cachant derrière les buissons, tremblant et fuyant à la moindre alerte. Nous étant égarés vers l'orée du bois, nous faillîmes tomber sur un groupe d'artilleurs qui plaçaient des pièces dans la direction du fort de Charlemont-GIVET. Nous reprîmes aussitôt notre course éperdue, les heures semblaient des siècles; l'une de nous pour tromper sa faim mangeait des feuilles d'arbres ! De notre cachette on voyait le village en feu et on entendait des coups de fusils et des cris. Toutes les maisons sur la route de la gare et à la gare brûlèrent l'une après l'autre; ces incendies avaient quelque chose de terrifiant. Nos angoisses, à Désirée COLLARD et à moi, augmentaient en pensant au sort de nos maris. Celui de mon fils et de sa femme ne m'inquiétait pas moins; ils avaient fui dans la journée de lundi et j'ignorais ce qu'ils étaient devenus. J'apprit plus tard, qu'après bien des péripéties, arrêtés à MARIEMBOURG, ils avaient peut-être dû leur salut à leur petite enfant de 6 ans, qui tout en pleurs, tendait les bras vers les soldats leur criant dans son parler enfantin « Ne tuez pas mon papa, ne le tué pas ! Je vous donnerai des baisers ! » Le jeudi matin tous paraissant consommé, nous nous rapprochâmes du cimetière. Par un vrai miracle, la maison de COLLARD n'était pas brûlée; le feu n'avait pas atteint le plafond, comme ailleurs cependant, des matières inflammables y avaient été jetées, il en restait, éparses sur le sol, témoins irrécusables de la volonté préméditée de détruire et de dévaster tout. Toutes les maisons étaient incendiées, même les plus pauvres et les plus humbles, les débris fumaient encore. N'osant revenir vers le centre du village, nous descendîmes vers le moulin, j'y retrouvais mon fils et mon mari; eux aussi étaient passés par de terribles inquiétudes.

Lorsque nous eûmes traîné le chariot jusqu'aux dernières maisons du village, nous raconta mon mari, les soldats trouvèrent un nommé HINGOT, vieillard de 75 ans, assis sur une pierre, comme hébété et inerte. Ils le mirent sur un chariot et nous obligèrent à remonter la côte. Nous revînmes à l'endroit où les femmes avaient été laissées, mais on ne s'arrêta pas longtemps à les chercher et nous traînâmes le chariot devant la maison de Maurice COLLARD (frère de Victor), vieillard âgé de 87 à 88 ans. Il était resté chez lui, affaibli par l'âge et à peu près incapable de fuir. Les soldats entrèrent et eurent tôt fait de se saisir de lui et de le porter aussi sur le chariot; ensuite, après avoir pillé et saccagé la maison, ils y mirent le feu. Le vieux les regardait faire sans un cri, sans une larme, comme indifférent et résigné à tout. On se remit en marche et, cahin-caha nous voilà traînant l'attelage jusque sur la place au milieu des rires des soldats que nous rencontrions chantant et riant, déjà allumés par les liqueurs et le vin trouvés çà et là. Le château de M. FAUQUET était envahi et les pillards en sortaient portant des bouteilles de vin par brassées. On voyait dans la cour des soldats buvant, titubant et avinés au milieu d'un indicible fouillis, d'autres jetaient par les fenêtres, meubles, couvertures, habits de femmes etc. Le pillage de la cave allait durer deux jours et le coffre-fort encastré dans le mur allait être éventré au moyen de dynamite. La maison de monsieur le docteur PIRMEZ brûlait déjà, plus loin on pillait celle du notaire G. FOCQUET, près de l'église tout était en feu. Par une inconcevable aberration notre escorte nous obligea à prendre la route en pente qui de la place descend vers le chemin de la gare. Comment avons nous pu, sans verser dans les fossés, sans trébucher et tomber sous les roues, conduire notre chariot jusqu'au bas de la côte ? Je ne me suis rendu compte du danger qu'après que nous fûmes parvenus au sentier de la gare. Là, on nous força à traverser les terres pour atteindre la grand route et nous fûmes conduits ainsi jusqu'au pont de l'Ermeton, à peu près à mi-chemin de ROMEREE. Près du passage à niveau du chemin de fer, toutes les maisons brûlaient. Des soldats occupaient la gare et partout se voyaient les traces de la plus grande dévastation, des bouteilles en grand nombre brisées sur la route, des débris de meubles, des vêtements et jusqu'à des jouets d'enfants. Arrivée près d'un groupe d'officiers, notre petite troupe s'arrêta, et l'on aida les deux vieux à descendre du chariot, puis on nous aligna près d'un petit bois de sapins comme si on allait nous fusiller là. Nous y restâmes environ 1/2 h. Alors eut lieu un simulacre de conseil de guerre, nous ne comprenions rien. Tout à coup, l'un des officiers nous dit en français « Vous pouvez vous en aller. » Nous n'osions y croire, M. COLLARD et HINGOT ne se rendaient pas bien compte de ce qui se passait, ils hésitaient à nous suivre, quand LEPAGE, V. COLLARD et moi reprîmes le chemin de la gare, ils restèrent en arrière. En remontant devant l'école des garçons nous aperçûmes tout à coups adossé à la haie le corps de J.BASTIN gérant du magasin de l'Abeille. BASTIN avait une plaie sous le menton et semblait avoir été fusillé à bout portant. Notre effroi était tel que nous passâmes sans nous arrêter longtemps. Personne n'était là, d'ailleurs, pour nous renseigner et de nouveaux groupes de soldats descendaient la rue. Les housses des casques portaient m'a-t-il semblé, les numéros 104 et 106. V. COLLARD était loin de se douter qu'à cet endroit s'était déroulé le 1<sup>er</sup> incident du drame dont son frère Emile venait d'être victime et qu'à la gare même d'où nous venions ce frère gisait tué non loin de la route.

**(première édition de la copie intégrale d'un manuscrit dont l'auteur reste à ce jour inconnu) A Suivre AF**

# A bien noter

## Votre e-mail

### Votre club se veut vivant.

Nous tenons pour très important le fait de pouvoir vous contacter de façon rapide, directe et peu onéreuse.

Aussi, insistons nous sur la connaissance, qui nous est utile dans ce domaine, de pouvoir vous communiquer toute information susceptible de vous intéresser.

### Confirmez-nous votre e-mail.

## AVIS TRES IMPORTANT

### VOTRE TRIMESTRIEL

Les tarifs postaux, en vigueur actuellement, grèvent très lourdement le budget consacré à la mise en œuvre de notre bulletin. Et la tendance n'est pas à la baisse !

Aussi, afin de faire face à cette nouvelle hausse de tarif, nous avons cru bon de mettre le trimestriel sur notre site internet. C'est à dire, à la disposition de tous nos membres, d'une part, mais aussi permettre à nos visiteurs internautes, par une ouverture plus large encore, de mieux connaître notre club.

Seuls, les membres qui n'ont pas signalé être possesseurs d'un e-mail, recevront encore une copie hard de notre publication.

C'est dans l'intérêt de tous, que nous prenons cette décision.

## AGENDA 2008 (participation *GEPHIL-ESM*)

- ☞ 27 et 28 septembre - Salon Ardennes Généalogie 2008 à Villers Semeuse (France)
- ☞ 4 et 5 octobre - 1er Forum de Généalogie à Mazingarbe (Fr)
- ☞ 15 et 16 novembre - Geneatica 2008 à Wavre
- ☞ 29 et 30 novembre - 7ème salon Généalogie en ESM et Bénélux à Silenrieux (Org: *GEPHIL-ESM*)

## Une sorte de divination ?

### Les dictons ( suite 1)

Dans notre dernier trimestriel de 2007, les dictons avaient été considérés sous l'angle des saisons, afin de pouvoir apprécier leur correspondance avec les éléments naturels.

Mais là ne se résumait pas la grande richesse de ce domaine qui semble si attaché à la vie même des êtres. Et comme le temps d'une année est compté en douze mois, il n'est que juste d'essayer de trouver pour chacun de ceux-ci le ou les dictons qui s'y appliquent. Parfois, dans notre savoureux Wallon, le terme « dicton », est traduit par « spoh' », qui désigne aussi un surnom.

Scrutons donc les divers mois de l'année et les paroles qui y sont attachées (sélection sévère).

Et comme le mois comporte un certain nombre de jours accolés à un ou plusieurs saints, il est très fréquent de les retrouver associés à la sentence du jour. Anciennement, comme cela se vérifie dans les actes, soit de vente ou de paiements de redevances ou autres, l'on utilisait non pas la date mais le jour de la fête d'un saint pour fixer une échéance. Par exemple « A la St Jean-Baptiste » ou « A Pâques ».

Les dictons semblent être toujours tendus vers un avenir proche ou lointain, avec espoir ou crainte.

**Nous voici donc en Janvier**, début de l'année, ou l'on pense déjà aux beaux jours,.

Le 5 : Le 5 tu sauras  
Quel mois tu auras  
Le 15 : A la St Maur, la moitié  
de l'hivers est dehors

**Vient ensuite Février**, le plus court des mois

Le 02 : Beau et clair à la chandeleur  
L'hiver garde sa rigueur.

Quand l'solo lû so l'âte (Si le soleil luit sur l'autel)  
L'ivier nè nin prêt' a 'n'aler. (l'hiver n'est pas prêt de partir)

Le 16 : S'il neige à la St Onésime, la récolte est à l'abîme

**Voici Mars**, le mois hypocrite.

Le 06 : Au jour de Sainte Colette,  
Commence à chanter l'alouette.  
Le 23 : S'il pleut le jour de St Victorien

**Suit Avril**, mois du grésil.

Le 5 : A la St Vincent, s'il fait beau,  
Il y aura moins de vin que d'eau.  
.Le 25 : A la St Marc s'il tombe de l'eau  
Il n'y aura pas de fruit à couteau

**Le beau Mai**, arrive enfin.

Le 6 : S'il fait beau à la petite St Jean  
Année fructueuse en froment  
Le 11 : Au printemps ramènent l'hiver  
Pancrace, Servais et Mamert.

# Une sorte de divination ?

## Les dictons ( suite 1)

### Entre Juin, dernier du printemps.

- Le 6 : Les bains que prend St Norbert  
Inondent toute la terre
- Le 23 : Beau temps trois jours durant  
Avant la Saint jean  
Bon grain pour l'an.

### Juillet, premier de l'été.

- Le 9 : Le neuf juillet on entend  
Du coucou le dernier chant .
- Le 31 : S'il pleut à la saint Germain  
C'est comme s'il pleuvait du vin.

### Août, roi des étés.

- Le 8 : A la St Dominique,  
Ne te plains pas si le soleil pique.
- Le 25 : Si la lune de St Louis  
Se fait en beau, sois réjoui !

### Septembre, fin de l'été !

- Le 8 : A N-Dame de septembre  
Le raisin est bon à prendre.
- Le 21 : Quand il pleut à la St Mathieu  
Fais coucher tes vaches et tes bœufs

### Octobre, mois de transition.

- Le 5 : A la St placide,  
Le verger est vide.
- Le 28 : Quand on voit des mouches à la St Simon  
Les fermiers peuvent chanter une chanson.

### Novembre, mois des frimas.

- Le 11 : A la St Martin, l'hiver est en chemin,  
Manchons aux bras et gants aux mains.
- Le 23 : Temps rigoureux à la St Clément,  
Est l'indice d'un beau printemps.

### Décembre, dernier de l'année, mois des fêtes.

- Le 4 : Pour Ste Barbe  
L'âne se fait la barbe.
- Le 25 : Les jours qui vont de Noël aux Rois  
Indiquent le temps des douze mois ( Prochains).

**Nous avons délibérément effectué une sélection dans l'abondance des textes en notre possession de façon à ne pas ennuyer nos lecteurs. Merci de nous avoir lu !**

## Votre cotisation

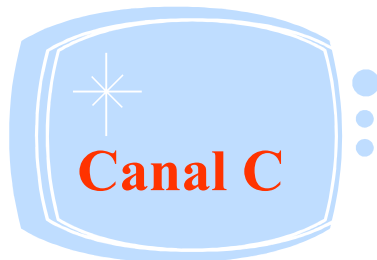
Comme vous avez pu le constater, ces derniers mois, le coût des timbres poste a considérablement augmenté et ne cessera de le faire dans les temps futurs. Nous avons déjà attiré votre attention sur ce fait et pour porter remède à cette situation nous avons décidé de donner la possibilité, à nos membres et à nos visiteurs, de consulter, sur notre site les éditions de notre trimestriel. Par le passé nous avons contracté l'habitude de vous lancer un petit rappel dans la quinzaine qui précède la date d'échéance de votre cotisation. Ici également se pose le problème du coût de l'affranchissement postal, qui devient onéreux au fil du temps.

**C'est pourquoi, nous pensons demander l'aide de nos membres, en leur confiant la tâche de surveiller eux-mêmes, cette date d'échéance.**

En effet, chaque carte de membre porte, inscrits bien en vue, **le nom de notre membre, la date d'échéance et le numéro d'affiliation.**

Il n'est donc pas très compliqué de surveiller ce détail, car l'affiliation court de date en date et non pas de débuts d'année en débuts d'année.

**[Merci de votre collaboration.](#)**



**GEPHIL-ESM sur Canal C**

**Vendredi 11 Janvier 2008**

Il vous est possible de visionner l'émission sur le site de Canal C en cliquant dans le lien donnant accès aux émissions du mois de janvier.

**<http://canalc.rtc.be>**

Dans la page d'accueil du site Cliquer sur le lien **ARCHIVES**

Dans la page ARCHIVES cliquer sur le lien :

**vendredi et compagnies 2008**

Ensuite sur le lien : **vendredi et compagnies du 11/01/2008**

